Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 13

Artikel: Après les courses militaires de ski à Garmisch-Partenkirchen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708984

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

boire son verre et faire sa partie; après quoi, on verrait bien.

Quant aux sous-officiers, les chefs de section les réunirent discrètement pour les orienter: on se trouvait bien en présence d'une grève qui, à Lausanne, pourrait provoquer des désordres; il fallait donc s'attendre à être alertés dans la nuit. Par conséquent, ordre de préparer les hommes à cette éventualité et de leur faire tenir prêt l'équipement, avec les souliers de manœuvre et la capote au pied du lit. Une courte instruction fut donc donnée aux recrues dans ce sens, et, les préparatifs terminés, liberté fut accordée de circuler en caserne et de se rendre à la cantine. Chez la troupe comme chez les cadres, la soirée fut très calme: peu de bruit et aucun retardataire. Une dernière inspection des chefs de chambres après l'appel, et, à la sonnerie de l'extinction des feux, à 10 heures, chacun dormait.

*

... Je fus éveillé tout à coup par une sensation bizarre et plutôt brutale que j'ai reconstituée plus tard en trois éléments: une vive lumière, un choc et un cri. Spontanément dressé sur mon séant, encore lourd de sommeil, je glissai à bas du lit. C'est alors que je me trouvai en présence de notre chef de compagnie qui venait d'allumer, de me poser la main sur l'épaule et de crier: « Debout! » Immédiatement, je répétai l'ordre à pleine voix: « Debout! » et chacun commença à s'habiller. Un détail qui m'est toujours resté: notre commandant de compagnie alarmait lui-même ses sections; dans sa hâte, il n'était vêtu que de sa chemise et de son pantalon, et je vois encore ses bretelles lui pendant en bas le dos! Sans perdre de temps, il me donna l'ordre de faire faire les lits et la chambre, puis de faire équiper les hommes en tenue de campagne, avec capote, gaines à cartouches et sac à pain; ensuite descendre au réfectoire par sections pour déjeuner. Je regardai ma montre: il était exactement 2 heures du matin.

La consigne s'exécuta rapidement et en silence; chaque homme comprenait le sérieux de la situation, et que l'heure n'était plus aux habituelles plaisanteries du réveil.

Il était un peu plus de 3 heures lorsque les compagnies quittèrent le réfectoire, où elles avaient apprécié le chocolat bouillant dont elles s'étaient largement restaurées, en quoi elles firent bien, car on ne devait guère manger à sa faim dans cette longue journée qui commençait.

Dans la cour de la caserne, où le bataillon se rassembla en lignes de compagnies, ce fut une autre chanson. Comme de coutume, il faisait mauvais temps; pas de pluie, mais la bise cinglait, cette « bise noire » de mars, si tenace; et il s'y ajoutait encore cette recrudescence de froid qui précède l'aube; en bref, ce n'était pas gai. (A suivre.)

Après les courses militaires de ski à Garmisch-Partenkirchen

Le mauvais classement obtenu par notre patrouille militaire à Garmisch a causé une grosse déception dans les milieux sportifs et militaires suisses. Certes, l'on savait que la concurrence était forte et que nos hommes auraient de la peine à rééditer l'exploit de Chamonix, mais de là à imaginer qu'ils ne se classeraient qu'au septième rang après des nations qui nous sont nettement inférieures dans la pratique du ski, il y avait un grand pas que les plus sceptiques mêmes ne s'étaient avisés de franchir. Pourtant le résultat désastreux de Garmisch est là pour prouver que nous avons encore beaucoup à apprendre si nous désirons que notre pays puisse aligner dans les prochains jeux olympiques d'hiver des spécialistes non seulement de la descente et du slalom, mais encore du saut et surtout du fond.

L'infériorité des skieurs suisses dans le fond laisserait-elle entendre que les qualités de notre race sont inférieures aux qualités athlétiques des autres races européennes? Certainement non, la valeur du muscle suisse a été démontrée individuellement ou collectivement en bien des occasions et ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher.

Nous sommes les premiers en descente, le concours d'Innsbruck vient de le prouver indiscutablement, en slalom nous suivons de très près l'Autriche si même nous ne la valons pas, en saut nous nous plaçons immédiatement après les nordiques dont la suprématie dans ce domaine n'est mise en doute par personne, mais par contre en fond nous sommes nettement surclassés non seulement par les nordiques qui sont les meilleurs coureurs du monde, mais encore par des nations qui ont progressé alors que nous restions stationnaires. Un exemple typique vient de nous en être fourni par la France qui a présenté cette année à Garmisch des skieurs militaires et civils de fond qui ont battu les nôtres sans rémission.

A quoi faut-il attribuer ce succès des Français qui, il y a quelques années encore, ne figuraient que comme novices dans les grandes compétitions internationales de ski, si ce n'est au fait qu'ils se sont mieux préparés que nous et n'ont pas craint de faire appel aux services d'entraîneurs norvégiens ou suédois spécialistes de la course de fond?

Avec les hommes que nous possédons, dont les qualités premières sont l'endurance et le courage, nous devrions être à même de former des skieurs de fond absolument remarquables. Nous sommes persuadés qu'à Garmisch nos patrouilleurs militaires et coureurs civils de fond ont fourni de gigantesques efforts dont malheureusement le résultat a été faussé par un indéniable manque de style. Il ne suffit pas d'avoir un cœur bien accroché et une bonne technique pour gagner un concours de fond où s'alignent les meilleurs skieurs suédois, norvégiens et autres finlandais, il faut du style, ce style coulé qui limite l'effort et lui donne son rendement maximum. Les nordiques, reconnaissons-le de bonne grâce, sont incontestablement les maîtres de ce style de course si particulier et eux seuls sont à même d'en inculquer les principes à ceux qui ne les possèdent point. Nous sommes malheureusement de ceux-là, avouons-le franchement. Nous ne voyons alors qu'un remède à cet état de choses, laissons de côté un amour-propre stupide et prenons la leçon des maîtres; engager quelques nordiques pour la préparation de nos skieurs de fond, tant civils que militaires, c'est le succès certain pour nos couleurs ou tout au moins les places d'honneur dans les prochaines compétitions internationales.

La formation de notre patrouille militaire en vue de Garmisch a, en son temps, créé pas mal d'incidents dont la presse s'est emparée bien à tort à notre sens. L'élimination du plt. Hauswirth au profit du lt. Kaech a peut-être agi sur le moral de nos hommes, reste à savoir encore dans quel sens; mais il ne nous appartient pas de critiquer la décision du colonel Luchsinger qui lui seul pouvait juger en connaissance de cause lequel de ces deux officiers devait rendre les meilleurs services en qualité de chef de patrouille.

Comme excuses à notre défaite, les bruits les plus divers ont circulé, logements et nourriture insuffisants à Garmisch, parcours différent de ceux dont nous avons l'habitude, mauvaise préparation et entraînement défectueux, etc. Nous ne jetterons la pierre à personne car tant que notre patrouille n'aura pas effectué son entraînement sous la direction technique et pratique d'un homme du nord, sa préparation sera mauvaise. C'est là à notre sens la clef de tout le mystère. Du style avant tout, et encore du style! Des hommes solides au cran farouche, nous les avons, alors...

En attendant, nous ne sommes que 7mes à Garmisch et certain ballonnet rouge sur lequel pourrait bien être inscrit en lettres grasses: «Faute d'éclater, je me dégonfle!», reste en quelque coin des montagnes bavaroises le témoin solitaire de notre dépit. *E. N.*

Le 10me concours de ski d'Orgevaux

Ce traditionnel concours de ski, organisé par l'active Société des Sous-officiers de Montreux, a eu lieu le dimanche 16 février dans le vallon d'Orgevaux s. Sonloup, où le confortable chalet de la Grand'Garde, propriété de la société, accueille si cordialement chaque année les patrouilleurs militaires prenant part à ce concours.

Si les conditions de neige ne furent pas très favorables — il avait plu en effet tout le samedi —, le temps, plus capricieux qu'une jolie femme, devait nous réserver la plus agréable des surprises en se mettant au beau dès le dimanche matin, ce qui permit aux diverses épreuves inscrites au programme de se dérouler sous les feux d'un soleil ardent.

16 patrouilles militaires, dont 7 des troupes de la Garnison de St-Maurice, avaient répondu à l'appel des organisateurs. Le parcours, varié et accidenté à souhait, empruntait sur une distance de 15 km 300 un tracé représentant effectivement 23 km-effort, dont 7 km 400 de montée; malheureusement une neige dure et croûtée rendit la course très difficile et c'est avec des écarts de temps assez considérables que les patrouilles franchirent tour à tour la ligne d'arrivée. La patrouille classée première effectua le parcours en 1 h. 14′ 24″ de moins que la patrouille classée 14e et dernière, les 15e et 16e patrouilles ayant abandonné la course en cours de route. Cet écart est énorme et il prouve qu'une épreuve de ce genre n'est pas à la portée des skieurs qui manquent soit de technique, soit d'entraînement.

Comme on pouvait le prévoir, la victoire est revenue à une patrouille réputée, celle du Bat. Inf. mont. 9, composée de skieurs de la vallée des Ormonts qui abattirent les 23 km du parcours en 1 h. 56′ 36″. Mais si ce brillant résultat confirme la valeur de cette équipe, il n'en fait que mieux ressortir la remarquable performance accomplie par la patrouille du Bat. Inf. mont. 105 qui s'est classée deuxième à moins de 2 minutes de la précédente. En effet cette patrouille de Landwehr courut admirablement, donnant un bel exemple d'énergie et d'endurance aux patrouilleurs d'élite qu'elle devançait avec un entrain magnifique. Le colonel commandant de corps Guisan, présent à l'arrivée, ne lui ménagea pas ses félicitations, et on conviendra qu'elles ne furent jamais mieux méritées. Aux 3e et 4e rangs, nous trouvons les patrouilles du Bat. Inf. mont. 8 et du Groupe art. forteresse 2 qui firent également une belle course dans des conditions aussi difficiles. Quant aux autres patrouilles, moins heureuses, elles se classèrent selon leurs moyens plus modestes sans doute, mais animées elles aussi du désir de se perfectionner et de mieux faire en une prochaine occasion.

D'autres concours ouverts également aux skieurs civils permirent à de nombreux «as» de se distinguer tout spécialement. Le plus amusant d'entre eux fut certainement le concours d'obstacles durant lequel on admira fort la virtuosité d'un skieur passant les barrières en sauts périlleux de la meilleure facture. Une pléiade de bons sauteurs s'élancèrent l'après-midi sur le tremplin de la Grand'Garde et l'ancien champion Bruno Trojani, de Gstaad, remporta une première place méritée avec des sauts impeccables de 40, 42 et 49 mètres. On a en outre fort remarqué parmi les juniors un sauteur de 14 ans dont les sauts de plus de 40 mètres, effectués dans un style superbe, lui valurent un légitime succès.

Notons encore qu'au cours du dîner offert aux invités et à la presse au chalet de la Grand'Garde par la société organisatrice, de nombreux orateurs, dont le colonel cdt. de corps Guisan, le lt. colonel Chantrens, président de la Société des Officiers de Montreux, et le sergent-major Maridor, président central de l'ASSO, prirent la parole pour souligner l'importance toujours plus grande prise par le ski militaire et féliciter la Société des Sous-officiers de Montreux d'avoir eu le cran d'organiser, malgré les temps difficiles, une manifestation utile au sport et à l'armée.

Résultats. 1. Bat. Inf. mont. 9: 1 h. 56′ 36″. 2. Bat. I. mont. 105 (Landwehr): 1 h. 58′ 12″. 3. Bat. I. mont. 8: 2 h. 02′ 24″. 4. Gr. art. fort. 2: 2 h. 06′ 48″. 5. Sous-off. Fribourg 2h.12′12″. 6. Bat. Car. mont. 1: 2 h. 14′ 48″. 7. Cp. Tg. mont. 19 2 h. 18′. 8. Sous-off. Ste-Croix: 2 h. 22′ 36″. 9. Sous-off. Montreux 1: 2 h. 25′. 10. Garde des Forts St-Maurice: 2 h. 25′ 12″. 11. Bat. I. mont. 106 (Landwehr): 2 h. 25′ 48″. 12. Cp. Mitr. mont. IV/9: 2 h. 32′. 13. Cp. Sap. mont. 7: 2 h. 36′ 12″. 14. Gr. Art. Fort. 1: 3 h. 11′. Sous-off. Montreux II: parcours terminé, pas classé. Sous-off. Lausanne: parcours terminé, pas classé.

Challenge Albert Mayer (Elite), Bat. I. mont. 9. Challenge Pommery et Greno (Br. I. mont. 3), Bat. I. mont. 9. Challenge Callias (Sous-off. Montreux), Sous-off. Montreux I. Challenge Louis Blanchod (Landwehr), Bat. I. mont. 105.

Petites nouvelles

Le Conseil fédéral a pris une décision sur la remise de vareuses personnelles aux sous-officiers. La nouvelle organisation militaire prévoit que les sous-officiers seront mobilisés un jour avant les hommes, pour un cours de cadres préliminaire. Ce sera dans la règle un dimanche et pour faciliter les travaux de mobilisation, chaque sous-officier recevra une nouvelle vareuse personnelle portant le grade et les autres insignes, qu'il conservera jusqu'à la fin des cours de répétition de landwehr.

✱

Au sujet des Jeux olympiques d'équitation de 1936, les milieux militaires donnent les indications que voici:

L'armée suisse participera à diverses épreuves d'équitation des XIes jeux olympiques qui se disputeront en août à Berlin.

Dans ce but, des concours complets d'équitation ont eu lieu en 1934 déjà, à Berne, puis l'année dernière à Thoune et à Bâle, les officiers y participant avec leurs propres chevaux, d'autres officiers et cavaliers y participant sur les chevaux de la régie de Thoune ou du dépôt de remonte de la cavalerie fédérale à Berne. En outre, les chevaux et cavaliers devant participer à l'entraînement en vue des jeux olympiques qui ont eu l'occasion de participer à diverses épreuves de dressage au cours de manifestations sportives et de prendre le départ dans la catégorie «S».

Les officiers qui se sont le mieux qualifiés au cours de ces épreuves ont été appelés à suivre un cours d'entraînement de six mois à la régie fédérale des chevaux à Thoune, dès le commencement de janvier, afin que chevaux et cavaliers forment une équipe homogène. Il s'agit d'abord de huit officiers auxquels des autres viendront se joindre, avec 18 chevaux.

Au commencement de mars, un cours d'entraînement commencera au dépôt de remonte de la cavalerie fédérale à Berne, pour un certain nombre de cavaliers qualifiés avec leurs chevaux ou les chevaux du dépôt de la remonte. Comme épreuve préliminaire, les concurrents participeront en avril au concours international hippique de Nice.

On voit par ces lignes avec quel sérieux est envisagée la préparation de nos cavaliers, formons le vœu que le sort leur soit plus favorable qu'à nos skieurs militaires de Garmisch!

✱

En 1936, le service de l'aviation militaire formera 20 nouveaux pilotes et 15 nouveaux observateurs. Actuellement, 57 pilotes en activité sont astreints à l'entraînement complet de 100 heures de vol par année et 100 pilotes à l'entraînement réduit de 50 heures de vol. 20 pilotes de réserve accomplissent 3 heures de vol pendant leur cours de répétition. En outre, les 157 pilotes en activité participent à des cours spéciaux d'entraînement. Quant aux observateurs en activité, 35 sont astreints à l'entraînement complet de 40 heures de vol, et 20 à l'entraînement réduit de 20 heures de vol. Les 55 observateurs en activité prennent également part aux cours spéciaux d'entraînement.

✱

Les anarchistes Tronchet et Moret, auteurs de l'attentat contre le monument aux soldats morts pour la patrie, à Genève, ont été condamnés par les assises criminelles respectivement à 2 ans et 15 mois de prison.

Cette juste punition ne lave pas l'injure faite à nos chers disparus, mais elle donnera sans doute à réfléchir à nombre